



# **GJEM CD 83 – 2019 - 2021**

*Acte 7*

**LIEU : CHALETS DE L'IZOARD**

**1 AU 5 MARS 2021**



<i>Giraud Marion</i>	<i>16 ans</i>	<i>CAF A l'Asso du sport</i>
<i>Pedretti Noémie</i>	<i>16 ans</i>	<i>CAF du Bessillon</i>
<i>Roubaud Rémy</i>	<i>15 ans</i>	<i>CAF Brignole</i>
<i>Martin-Gouin Romain</i>	<i>14 ans</i>	<i>CAF du Bessillon</i>
<i>Hermier Henri</i>	<i>16 ans</i>	<i>Caf Rocbaron</i>
<i>Aymard Romain</i>	<i>14 ans</i>	<i>Caf quand on grimpe</i>



*Gros Nicolas*      *GHM*      *Binder Jean : Initiateur Alpinisme - Aymard Olivier*

Premier stage de l'année 2021 et surtout depuis le stage d'été, tous les autres ayant du être annulés pour des raisons sanitaires. Le groupe est bien content de se retrouver presque au complet, seul Tilio n'a pas pu venir pour des raisons médicales. C'est donc dans la bonne humeur que notre petit groupe se dirige vers les montagnes. Tout le monde est motivé à bloc pour remettre en pratique toutes les manip vues durant l'été dernier et prêt à affronter le froid du bivouac !

## **Jour 1** : Lundi 1<sup>o</sup> mars

Le départ se fait de Carcès, devant la gendarmerie à 7h30. On charge rapidement le minibus et la remorque afin d'être à Guillestre en fin de matinée pour récupérer les skis. Nous arrivons à la location vers 11h et, mauvaise surprise, ils n'ont pas de couteux pour tout le monde. Jean décide donc de n'en prendre pour personne en espérant que ce ne soit pas trop handicapant. Une fois chez Nico, nous faisons le point sur le matériel avant de charger les pulkas et de manger notre pique-





nique. La piste de ski de fond commençant juste derrière chez Nico, nous décidons de partir de chez lui vers 15h et laissons le minibus aux bons soins de Sam. La montée se fait au rythme de chacun, c'est une reprise pour beaucoup et les pulkas sont plus ou moins lourdes. Marion, Henri et Romain MG se retrouvent en fin de cortège avec environ une demi-heure de retard sur le reste

du groupe commence à monter le camp aux chalets de l'Izoard vers 17h. Les retardataires se hâtent pour aider les autres à finir de monter les tentes. Nous disposons d'une grande tente où les 6 jeunes et Olivier dorment, Jean et Nico ont chacun leur tente et enfin un tipi nous sert de garde-manger et lieu de réunion pour les repas. Le menu du soir est d'ailleurs en préparation avec la neige que nous faisons fondre afin d'avoir de l'eau. Un trou a été creusé à cet effet afin d'avoir accès à de la neige propre. La soupe est vite engloutie et nous découvrons pour la plupart les repas lyophilisés : riz et poulet au curry. C'est, étonnement, plutôt bon

et très nourrissant. Après le repas, nous faisons le briefing du lendemain, objectif : aller au sommet de l'Arpelin que nous avons dû abandonner l'année précédente à cause d'une météo trop mauvaise. Bien fatigués après ce premier jour, nous allons vite nous coucher, impatients d'être le lendemain.



## Jour 2 : Mardi 2 mars



La première nuit fut fraîche et Jean a eu la bonté de se lever pour faire chauffer l'eau pour le thé, le café et les gourdes et thermos. Nous nous levons aux alentours de 7h pour un départ à 8h30 sous un grand soleil en skis avec les peaux, nous testons bien nos DVA en ce début de semaine, aucune anomalie n'est signalée alors c'est parti ! Nous redescendons sur la route en contrebas du camp que nous suivons quelques minutes avant de bifurquer dans la forêt. C'est le retour des conversions, Rémy a moins de mal que l'année dernière, on se remet en jambe. Nous montons à ski jusqu'au « triangle » distinctif sur la montagne repéré la veille. N'ayant pas de couteaux, il est préférable de chausser les crampons afin de continuer sur la crête. Les





cordées se forment : Noémie et Marion, Henri et Romain MG, Rémy et Romain A. Les filles prennent la tête et décident de passer par-dessus un gendarme au lieu de le contourner comme les autres. Ce petit exercice avec crampons sur rocher déstabilise Marion qui est bien contente que Noémie soit partie devant. Marion assure au becquet la redescente de Noémie qui protège de l'autre côté du gendarme sous la



supervision de Nico. Cet itinéraire alternatif leur prend une trentaine de minutes mais cette pique de rappel aura



fait du bien. La traversée d'un couloir raide ralentit un peu le groupe puis il reste une dernière montée un peu raide à gravir avant d'atteindre le sommet. Nous arrivons sur les coups de 13h et savourons la vue avant de redescendre de l'autre côté de l'Arpelin, dans la direction du col de l'Izoard en crampons pour les jeunes et à ski pour les adultes. La descente jusqu'au refuge Napoléon se fait dans la neige molle. En contrebas de ce dernier, Jean fait tomber son téléphone dans la neige, par miracle Olivier et lui arrivent à le retrouver ! On se sépare ensuite en deux groupes. Henri, Jean et Rémy descendent par la route tandis que Noémie, Romain A, Romain MG, Marion, Olivier et Nico suivent la ligne



téléphonique. Cet itinéraire presque totalement verglacé est un petit raccourci, l'autre groupe a plus apprécié sa descente. On attend l'autre équipe avant d'enlever les skis pour remonter au camp, la petite partie entre la route et les tentes montant trop pour passer sans les peaux. Nous sommes de retour au camp vers 14h30 et nous mangeons nos sandwich sous le tipi tout en faisant encore fondre de la neige (aka notre activité principale du séjour !). La fin d'après-midi se passe dans la bonne humeur entre les anecdotes rocambolesques de Rémy et le réchaud s'éteignant toutes les cinq minutes (Jean découvrit plus tard que le bruleur était encrassé, pas très pratique).

Le menu du soir plait beaucoup, le repas purée / viande hachée est élue lyophilisé de la semaine à l'unanimité ! La soirée se termine sur un changement de programme du à la météo, demain nous irons au



Petit Peygu au lieu du Grand. Jean ne nous accompagnera pas, il préfère s'économiser pour le reste de la semaine et descendra faire quelques courses à Briançon pour que nous ne soyons pas à court de gaz avant la fin de la semaine.

### Jour 3 : Mercredi 3 mars



Levé tôt pour tout le monde, il y a une approche assez longue pour la course du jour. Nous partons du camp à ski à 8h30, après le test DVA habituel, sous un ciel couvert. Jean prend la direction opposée pour redescendre sur Briançon afin de faire quelques courses. La marche d'approche débute avec la traversée d'un sous-bois avant d'arriver au pied d'une pente raide que nous gravissons à grand coup de conversions et de zigzags. L'arrivée au col se fait vers 10h où nous accrochons les skis sur le sac avant de s'encorder. Les cordées sont les mêmes que le jour précédent. Les filles partent en premier après Nico, suivies de Romain et Henri puis de Romain et Rémy, Olivier ferme la marche. L'encordement se fait court sur le début de l'arrête du à une progression facile et protégeable avec des becquets. Une longueur grimpe un peu alors nous rallongeons l'encordement et nous protégeons avec des sangles et des friends. Suit une longueur sur le fil de



l'arrête enneigée qui d'une dizaine de d'encordement. La galèrent un peu mais lui fausser



l'arrête qui, étant partiellement enneigée, est moins facile à aborder. Une partie en désescalade dans la neige pose problème, les cordées n'auraient pas du laisser autant de corde entre elles car il en devient compliqué de communiquer et moins rassurant pour avancer. Il faut ensuite contourner un gendarme avant de repasser en encordement court avec le piolet au cas où. Le rythme lent des cordées permet à Nico de prendre des photos ainsi que

de faire quelques images avec son drone. Nous arrivons à 13h au sommet et faisons une grosse pause, le temps d'enlever les peaux des skis, de mettre les crampons et de boire et manger une barre céréale. La descente se fait dans la continuité de descend de l'autre côté du Petit Peygu. Nous récupérons quelques minutes plus tard un couloir mètre de large où nous chaussons les skis après avoir rangé les crampons et le matériel pente est raide, nous y allons donc un par un. Certains s'en sortent bien tandis que d'autres tout le monde arrive en bas en un seul morceau... enfin sauf le piolet de Henri qui a décidé de compagnie lors d'une chute. Nous prenons ensuite sur la droite pour aller dans la direction du





camp. Une traversée pentue nous oblige à nous mettre à 50m les uns des autres. Au bout de cette dernière nous remettons les peaux à du terrain légèrement vallonné. Les troupes commencent à être fatiguées et c'est avec soulagement que nous apercevons le camp en contrebas. Nous rangeons une dernière fois les peaux et descendons jusqu'aux tentes où Jean nous attend. Il a déjà mangé depuis un petit moment étant donné qu'il est 15h. Le pâté et le saucisson sont vite engloutis puis on débrieife sur

la course : nous avons explosé les scores en termes de temps malgré des manip en sécurité. La fin d'après-midi arrive bien vite et il faut faire chauffer l'eau pour le soir. Cette fois-ci nous testons les pâtes à la bolognaise qui ne sont pas mauvaises, toutefois attention à mettre la bonne quantité d'eau si on ne veut pas se retrouver avec un plat croustillant sous la dent ! Nous prévoyons le Grand Peygu pour le lendemain, il faut donc se lever tôt pour avoir de la bonne neige à la descente qui se fera comme la montée, en crampons.



## Jour 4 : Jeudi 4 mars



Le réveil de cette troisième nuit est difficile et nous prenons du retard sur l'horaire de départ annoncé. Il est donc 7h30 quand nous quittons le camp après l'habituel test DVA. Nous atteignons au bout d'une quinzaine de minutes le pied du couloir que nous allons remonter. Chaque cordée s'encorde et chausse ses crampons. Le premier couloir nous permet de trouver un rythme, les mollets tirent un peu pour cette reprise de réelle progression sur neige. Le premier couloir débouche sur un deuxième que nous remontons jusqu'à la crête que nous suivons, tantôt sur neige, tantôt sur terre et pierres. Certaines



cordées s'éloignent un peu de la crête mais y reviennent vite : la neige est meilleure et on s'y enfonce beaucoup moins. Nous sommes presque au sommet, la pente devient plus raide, il faut donc bien faire attention à la pose des pieds pour ne pas glisser ainsi qu'à garder la corde bien tendue entre nous. Une fois le passage raide passé, nous arrivons au sommet. Un vent froid souffle et nous mettons rapidement une veste pour se



réchauffer après cette montée sportive à l'abri du vent et bien exposée au soleil. Il déjà 10h, il va nous falloir redescendre rapidement ou la neige risque d'être trop molle. Nico qui avait pris de l'avance afin de faire quelques images avec son drone nous apprend qu'il s'est écrasé dans la face nord : impossible d'aller le récupérer ou même de le localiser malgré quelques recherches. Après avoir profité du panorama surplombant tous nos itinéraires des jours passés, nous commençons à descendre vers 10h30. Le passage raide se fait assuré au becquet pour plus de sécurité (et c'est plus rassurant !). Les filles prennent

la tête, plus à l'aise et profitant de la plus grande expérience de Noémie. Henri et Romain ont une petite frayeur suite à une glissade qui heureusement qui se termine bien. La neige est molle et botte sous les crampons, il faut donc veiller à ne pas glisser. La descente se fait rapidement par un chemin assez similaire à la montée, bien que plus direct, et sans encombre, excepté pour Rémy et Romain qui font une petite glissade bien rattrapée dans le dernier couloir. Nous arrivons au camp à une heure, peu après 12h, enfin décente pour le déjeuner !



Le groupe pique-nique dans la bonne humeur tout en décidant de l'activité de l'après-midi. Nico nous propose un exercice de chute et d'arrêt sur le « Pic Jeanquille » (nommé en l'honneur de Jean par les bons soins des jeunes) ! Nous quittons donc le camp à 14h pour rejoindre une pente sur le Jeanquille. Nous vérifions que tout le monde connaît le demi-cabestan avant de créer deux pistes de luges (ressemblant plus à des pistes de bobsleigh à la fin de l'après-midi) à l'aide de nos pelles. Chaque cordée s'encorde puis l'un des jeunes se place en



haut de la piste de luge tandis que son coéquipier se place un peu plus est d'arrêter la chute de la personne en haut de la piste qui va se de freiner ou de s'arrêter. Les cordées passent chacune leur tour, par nous-mêmes la position et l'assurage à adopter (à l'épaule ou avec nous prenons tous de jolies gamelles, l'exercice est bien plus dur qu'il

par adopter une position calés dans la neige, dos à la pente en assurage à l'épaule afin de peu de mou pour absorber le choc. Cependant, il reste difficile de retenir l'autre surtout si est important. Nico, Jean et Olivier nous expliquent donc comment utiliser le piolet comme Marion essayent avec un manche de pelle mais la couche de neige n'est pas assez épaisse,



bas. Le but de l'exercice laisser glisser sans tenter Nico nous laisse trouver un demi-cabestan). Nous n'y paraît. Nous finissons donner plus facilement un le différentiel de poids corps mort. Noémie et cela ne fonctionne donc

pas. Après deux heures d'exercices, avec et sans corps morts, nous rentrons au camp. Le soleil a tourné et nous sommes maintenant à l'ombre et trempés à cause de nos multiples chutes dans la neige.

De retour au camp, Nico et Olivier repartent directement en ski en direction du col des Ourdeis. Romain M.G. et Noémie quant à eux décident d'aller skier le Pic Jeanquille. Romain A., Henri, Rémy, Marion et Jean préfèrent rester au camp, fatigués et peu désireux de risquer de se faire mal en fin de semaine. Henri déniche un barbecue et Jean réussit à désencrasser le brûleur du réchaud grâce à une aiguille, il fonctionne enfin correctement ! Romain et Noémie arrivent en haut au bout de 45 minutes et ceux restés au camp les observent descendre du pic. Il ne reste plus que Nico et Olivier qui ne tardent pas à revenir. Le séjour se termine en beauté avec le feu dans le barbecue et tout le monde qui s'est bien amusé.

Nous mangeons les repas lyophilisés restant et profitons de cette dernière soirée sous les étoiles. Le lendemain nous devons ranger le camp puis nous redescendrons vers la civilisation.

Avant d'aller dormir, Nico prend des photos du camp sous un ciel bien dégagé contrairement au début de semaine : le rendu est bluffant.

## Jour 5 : Vendredi 5 mars



C'est le dernier jour, le séjour est fini et nous devons nous lever tôt pour tout ranger. Malgré le regret de quitter les montagnes, tout le monde a bien envie de prendre une bonne douche.

Nous prenons rapidement notre petit-déjeuner tout en rangeant le tipi. Nico décide finalement qu'il reviendra au même endroit avec ses prochains. Nous devons donc nettoyer le camp mais nous n'aurons pas à démonter les tentes.

Les sacs sont vite faits et c'est au tour des pulkas d'être remplies des duvets et matelas. La tente principale se vide rapidement et



c'est au tour du tipi d'être débarrassé de toutes nos affaires. Nous gardons le



pique-nique du midi bien précieusement dans un coin, il nous reste les M&M's à manger ! L'entrée du tipi est améliorée pour les suivants : ils n'auront pas de courant d'air dans les pieds et une couche de neige fraîche lui redonne un coup de neuf. Le camp est vite nettoyé et plié grâce à l'efficacité du





groupe. Nous sommes prêts à 10h30 : commence la descente avec les pulkas. Il faut tout d'abord rejoindre la piste de fond en passant par un petit passage verglacé peu agréable. Une fois sur la piste, il est plus simple de diriger nos changements. La descente se fait en petits groupes et nous croisons de nombreux promeneurs. Arrivés au bout de la route, Olivier et Nico partent chercher les voitures afin de ramener les pulkas chez Nico. Une fois les pulkas et sacs chargés, Henri, Romain M.G., Noémie, Rémy et Marion descendent jusque chez Nico à ski tandis que les autres prennent les véhicules.

Une fois chez Nico nous déchargeons le matériel des pulkas pour tout trier avant de charger la remorque et le minibus.

Nous déjeunons devant chez Nico puis chantons un joyeux anniversaire à Sam tout en dégustant enfin des M&M's tant attendus. Jean et Rémy profitent de notre avance pour faire une petite sieste puis nous devons prendre la route à 14h afin d'être chez le loueur à l'ouverture et ne pas trop dépasser sur le couvre-feu. Malgré l'attestation de Nico qui indique que nous étions en formation, ne pas rentrer trop tard fera du bien à tout le monde. Nous disons au revoir à tout le monde - Charlie est maintenant un pro des checks ! - avant de partir en direction de Guillestre. Nous arrivons chez le loueur à 15h, tout est en ordre : on peut rentrer à la maison. Le retour se fait dans la bonne humeur musicale entre siestes et karaoké. Ce stage se termine dans la bonne humeur, nous sommes tous bien fatigués mais nous revenons avec de nouvelles connaissances et des souvenirs inoubliables !



ET MAINTENANT PREPARATION DE L'OBJECTIF FINAL

MASSIF DU MONT BLANC



Compte rendu fait par Marion

Photos de :

Nicolas Gros,

Olivier Aymar

Marion Giraud

Jean BInder



Très content d'avoir pu mener à bien ce séjour un peu particulier avec les conditions sanitaires imposées. Nico a lui-même reconnu que c'était un peu ambitieux de se lancer ainsi dans un stage de 5 jours en bivouac, l'hiver. Mais j'étais sûr qu'avec ce groupe c'était possible car il y a une sacrée ambiance de solidarité entr'eux, et de volonté. La bonne météo, même si il faisait bien froid, a facilité les choses. Ne pas avoir d'eau courante, même pas de ruisseau à proximité, a nécessité une organisation dans laquelle chacun s'est impliqué à fond. Ils sont, me semble-t-il prêts pour un séjour un peu plus engagé qu'ils ne manqueront pas de préparer pour le mois de juillet prochain.

« Franchement » (pour parodier Rémy !!) c'est un bonheur que d'encadrer ce groupe de jeunes bien motivés et qui rayonnent de joie de vivre.

Jean



Ces jours ci furent une expérience de plus pour moi. En effet rester 4 nuits dans la tente dans ces conditions, on s aperçoit que l'on a besoin des uns des autres, chacun amène sa pierre à l'édifice.

La fatigue ce faisait sentir de jour en jour et pourtant tout le monde est resté avec le sourire et la bonne humeur.

C'est vraiment que du bonheur pour moi d'accompagner ce groupe.

Olivier



J'ai adoré retrouver le groupe pour ce stage en bivouac. Le format d'une semaine m'a paru très pertinent étant donné que nous ne nous étions pas vus depuis un petit moment. J'avais déjà adoré le stage similaire l'année dernière et la bonne météo de cette année n'a fait que rendre mon expérience meilleure. Ce stage m'a permis de revoir des manip de bases et me rafraîchir la mémoire surtout en ce qui concerne la progression sur neige et les conversions. J'ai aussi appris de nouvelles choses comme les corps morts ou la meilleure technique pour arrêter une chute. **La préparation du camp a aussi été un bon entraînement pour l'organisation.** J'ai pris beaucoup de plaisir durant toute la semaine et me couper un peu du monde en partant en pleine nature durant une semaine m'a fait beaucoup de bien, surtout avec les conditions sanitaires actuelles au lycée. Ma course préférée a été celle du Petit Peygu car nous avons pu mettre en pratique tout ce que nous avons vu durant le séjour entre l'arrête, le ski et la progression avec crampons. La grimpe en chaussure de ski été beaucoup plus agréable que ce à quoi je m'attendais **et malgré mon appréhension à la descente et la fatigue à la fin de la course j'ai adoré cette journée.** L'exercice de chutes en fin de semaine a très bien complété le stage en nous proposant une activité moins physique et plus théorique, nous permettant de découvrir de nouvelles pratiques sans trop nous épuiser. **Le cadre plus qu'exceptionnel est comme toujours un vrai bonheur. Un grand merci à Nico, Jean et Olivier de nous accompagner et nous former à ces disciplines magiques mais aussi au reste du groupe pour cette super ambiance que je retrouve avec enthousiasme à chaque stage ! A très vite !**

Marion



Ce séjour m'a permis de découvrir à tel point les courses hivernales pouvaient être variées, et cela m'a bien plu. Le petit pegu et la course qui m'a le plus plu grâce à ça. **De plus durant ce séjour, avec Marion nous avons tenté de prendre plus d'initiatives pendant les courses (même si c'est pas encore ça, on commence doucement ;) ).** J'ai aussi grandement apprécié la confiance dont vous avez fait preuve quand vous nous avez (Romain et moi) laissez faire le Jeanquille seuls. Aussi l'exercice de chute sur neige m'a aidé à me rendre compte de la « violence » dont pouvait faire preuve certaines chutes, et il valait mieux qu'on s'en rende compte en faisant des exercices que dans des endroits plus délicats. En bref encore un

séjour très instructif mais toujours dans la rigolade et la bonne ambiance. Merci beaucoup 😁 .

Noémie



J'ai bien aimé ce stage d'hiver. C'était **une nouvelle expérience très enrichissante du point de vue formateur et technique**, déjà vécu l'an dernier avec des conditions météorologiques plus défavorables que cette année, avec une belle et froide météo. Les journées étaient courtes mais bien remplies, le temps de faire de beaux sommets comme le Petit Peygu, le Grand Peygu ou l'Arpelin, en revoyant des techniques d'encordements, des conversions avec les skis ou de manipuler des piolets ou des crampons. J'avais de l'appréhension à chaque début de course car je ne fais de l'alpinisme qu'avec le groupe. J'en ai bien "bavé" mais à l'arrivée, une belle vue panoramique m'attendait, et **avec une forte cohésion de groupe, je me suis senti fier de l'avoir fait et réussi**. La neige était au rendez-vous, bonne puis mauvaise à certains endroits, le froid aussi, surtout au petit matin, pour se réveiller. J'ai adoré le dernier jour, avec le Petit Peygu et une pente raide à monter à l'aide de crampons et piolets. Le côté amusant et très formateur du stage a été l'après midi de cette journée, avec pour commencer une piste de luge à effectuer, un scénario de chute dans l'ascension d'une pente enneigée avec certaines positions à avoir pour éviter le retour au sol, ainsi que les corps morts avec un piolet pour s'ancrer dans la neige. Ce stage m'a permis de revoir certaines techniques et d'en apprendre de nouvelles. Avec ce côté formateur, je me suis bien amusé et j'en ai surtout bien profité. Je suis aussi fier d'avoir survécu à ce stage de 5 jours dans la neige 😊. Mille mercis au groupe et aux encadrants pour cette très bonne ambiance ! "

Rémy



**M**atin de bonheur réveil avec une petite frayeur quand même car à l'heure où l'on est partis il y avait le couvre-feu. la montée des pulkas c'est bien passée même si je pensais que cela allait être plus long, Une fois arrivé en haut j'étais bien content. J'ai trouvé toutes les courses hyper magnifiques, je n'avais pas forcément de préférence cela m'a bien tout remis un rappel, les nœuds, les friends, les skis... mais il y a un jour où j'ai appris énormément de choses, c'est lorsque que l'on a fait les corps morts et les chutes. J'ai été impressionné quand Nico à la fin du séjour nous a dit qu'il avait jamais fait un aussi grand séjour avec des autres clients... **dans ces conditions...**

Très content de ce séjour à refaire moi je dis.

Gros bisous a tous

Rom



Encore une super semaine ! Le fait d'avoir bivouaqué 5 jours sur la neige fût un juste choix (ni trop court/ni long). Ensuite les courses en montagne étaient techniques donc on a pu mettre en place ce que l'on savait et apprendre d'autres choses. Durant tout le long du stage nous avons dû choisir par nous même le type d'encordement et par où passer, ceci est plus intéressant car en cas d'erreur (ou du moins on aurait pu faire mieux) on retient plus la « leçon » et ça nous forge notre propre expérience pour nos futurs courses. Les entraînements d'assurage dans la neige ont été formateur car maintenant on connaît les conséquences d'une chute et si celle-ci se produit, vaut mieux être préparé !

Petit bonus : Avec Noémie nous avons fait le Jean-Quille en autonomie, il y avait un beau coucher de soleil, de la neige et surtout de la pente ;) Bref c'était cool.

Romain



Durant ce stage très instructif et plein de découvertes, le groupe est parti avec presque tous ces membre (sauf Tilio pour son genou)

Pour ma part avant même le départ du stage, j'avais de l'appréhension puisque je venais tout fraîchement d'enlever mon plâtre au bras. Mais il s'est avéré que tout ce soit bien déroulé sans encombre. En revenant au fait durant ce stage nous avons escaladé 3 sommets (l'Arpelin, le grand Peygu et le petit Peygu) ces trois ascensions nous on permis de revoir tout type de manipulation (dont l'encordement, la course d'arête, le cramponnage ....etc.).

L'ambiance était plus que agréable, tout le monde été joyeux et lorsqu'on se retrouvait dans le tipi nous rigolions bien. Sinon il n'y a pas eu trop de problème au niveau matériel et physique à part que j'ai perdu un piolet sur la redescente du petit Peygu en tombant à ski.

Henri